

Homélie

Laissez-moi vous partager une scène qui m'a profondément marqué. Nous sommes à la maison d'arrêt de la santé pour la célébration de Noël en 1999. Un homme pleure pendant toute la messe. Il s'agit d'un ancien gardien de prison. Alors qu'il exerçait encore, il a fait entrer de la drogue dans son établissement pénitencier car on avait menacé sa famille. Et il s'était fait prendre. Ce jour de Noël, il est « mangé » par la culpabilité : culpabilité pour cette faute grave, culpabilité aussi de laisser sa famille sans lui en ce temps de fête. A la fin de la messe, le prêtre, frère Charles, un religieux, le prend dans ses bras pendant un long moment. Cette image est restée gravée dans ma mémoire. Elle est pour moi **le symbole de l'Église servante, de l'Église consolatrice.**

C'est cette même dimension de la vie de l'Église qui est mise en lumière aujourd'hui dans l'évangile. En effet, Jésus ressuscité s'approche de deux de ses disciples en route vers Emmaüs. Ils ont le moral « dans les chaussettes ». Ils espéraient que Jésus de Nazareth les délivrerait du joug des Romains et accomplirait les promesses faites à Israël. Et l'histoire vient de s'achever mais pas de la manière attendue : le libérateur est mort sur la croix... Fin de l'histoire ! Pourtant, **Jésus va leur redonner beaucoup de courage et guérir par là-même leur espérance.** A la fin de cet épisode évangélique, les deux hommes revigorés retournent avec enthousiasme à Jérusalem pour témoigner de l'incroyable de leur journée. **Jésus est le Consolateur**, comme l'avait prédit Syméon au Temple de Jérusalem – penser au très beau tableau dans le cœur de notre église de Saint Joseph des Carmes. Ce n'est pas un hasard si Jésus a choisi Capharnaüm pour habiter pendant tout son ministère public (Kfar Nahum = le village de la Consolation en français).

Jésus manifeste ainsi que ses disciples sont appelés eux aussi à être des serviteurs et des consolateurs. Il nous éclaire sur cette dimension essentielle de notre vocation chrétienne : cheminer avec ceux qui sont découragés, ceux qui n'ont plus la force de se relever, et guérir leur espérance. **Qu'est-ce que Jésus nous enseigne dans cette page évangélique sur notre mission de consolateur ?**

C'est **Jésus ressuscité** qui rejoint les deux disciples d'Emmaüs. Pour vivre à fond cette vocation de consolateur, nous comprenons que nous devons d'abord **nous laisser transformer**, nous abandonner à Dieu pour nous donner à tous. Comment ? **En rencontrant le Christ Ressuscité tout simplement !** C'est-à-dire en nous nourrissant de ses grâces, en nous laissant illuminés par sa Parole... **C'est le chemin d'Emmaüs finalement ! Il faut avoir expérimenté nous-mêmes ce chemin pour pouvoir accompagner nos**

frères et sœurs les plus découragés. Ce chemin commence par une première étape douloureuse : toucher nos limites et ainsi nous débarrasser de l'illusion d'être le meilleur, d'être le centre du monde. Alors, nous pouvons saisir la main que Dieu nous donne et nous laisser transformer, c'est-à-dire **laisser Dieu, par l'efficacité de sa Parole et de ses Sacrements, occuper une place toujours plus grande en nous.** Alors nous pourrons consoler avec le Consolateur, « caché » en nous. La gloire et la joie du chrétien, c'est de permettre à Dieu d'agir à travers nous.

Benoît XVI, dans une de ses homélies, rappelait que plus nous communions au corps du Christ plus nous nous transformons en Lui, dit autrement plus nous devenons un autre Christ, et plus nous pourrons consoler nos frères en les aimant comme le Christ nous a aimés.

Pour consoler, le Christ chemine et écoute. Le programme est on ne peut plus simple.

Cheminer, cela signifie **être disponible pour l'autre et accepter de marcher à son rythme.** L'Église est en route et non enfermée dans ses murs. Saurons-nous être présents à la fois pour les découragés de notre communauté et pour ceux de notre quartier, ceux qui ne nous demandent rien et qui ne penseront jamais à venir demander de l'aide à notre église ?

Écouter, c'est l'attitude du pauvre. L'écoute nous évite de tomber dans la tentation de vouloir maîtriser celui qui nous demande de l'aide et de nous situer comme celui qui sait. Elle permet aussi une parole et une attitude ajustées par rapport à ce que l'autre est en train de nous confier. J'aime beaucoup le silence de Nazareth. Pendant trente ans, Jésus se tait et il écoute ses contemporains. Cela lui permettra de poser une parole adaptée au moment de son ministère public. Il a annoncé le Royaume avec d'autant plus de force et de conviction qu'il a su commencer par écouter. Enfin (mais il y aurait tant à dire), **l'écoute laisse aussi « les choses se faire » dans le cœur de celui qui est découragé.** Sur le chemin d'Emmaüs Jésus interroge et écoute. Il laisse ainsi les disciples regarder en profondeur la tristesse dans laquelle ils se débattent, pour mieux la saisir et en comprendre les ressorts...

Que Dieu nous fasse la grâce d'un cœur patient pour cheminer et sage pour écouter. Ainsi « armés », nous pourrons répondre à notre mission de consolateur.

Après avoir rompu le pain, Jésus disparaît et les deux disciples, l'ayant reconnu, retournent à Jérusalem partager cette rencontre extraordinaire. Cela nous enseigne que **le consolateur, s'il guérit l'espérance du découragé et relève celui qui est tombé, est aussi celui qui remet en route, qui redonne une direction et un sens à l'existence.** En effet, Jésus ne leur dit pas de rester bien tranquillement à Emmaüs pour se remettre de leurs émotions et goûter à la joie de ce retournement de situation (« reste avec nous » (Lc 24, 29)). Il s'efface et leur donne ainsi l'occasion de se « rendre utile » en témoignant de leur rencontre avec le Christ ressuscité, confirmant le premier témoignage des femmes au tombeau et celui de Pierre.

Assumer notre mission de consolateur, c'est aller au-delà de la simple consolation et permettre à l'autre de se « remettre en selle ». Je vous donne avec joie ce dernier exemple. Il s'agit du film *la vie est belle* (1946) de Franck Capra. Au début du film, Georges Bailey, joué par James Stewart, est au bord de la faillite. Il pense à se suicider en se jetant dans un fleuve. Dieu intervient en lui envoyant un apprenti-ange qui répond au doux nom de Clarence. Pour l'aider, ce dernier se jette lui-même dans l'eau et oblige Georges à venir le sauver, le débarrassant par ce stratagème de ses idées suicidaires. On ne sait plus trop qui sauve qui... En tout cas, Clarence a non seulement consolé Georges Bailey mais, plus encore, il a fait de lui un héros. Il lui a redonné de l'estime de soi. Il l'a remis en selle...

Frères et sœurs, puissions-nous nous émerveiller de l'attitude de Jésus dans cet épisode des disciples d'Emmaüs et de ce qu'il nous révèle de Dieu et de notre vocation chrétienne. Laissons Dieu agir en nous et engageons-nous pour consoler nos frères, en cheminant avec eux, en les écoutant et en les aidant à vivre, à leur tour, la belle mission du serviteur.